



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

**© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO**



Volume 1 N° 002 - Juillet 2025

Administration

Directeur de publication
Alexis Clotaire Némoby BASSOLÉ
Maître de conférences

Directeur adjoint de publication
Zakaria SORÉ, Maître de conférences

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADOGO
Dr George ROUAMBA
Dr Paul-Marie MOYENGA
Dr Miyemba LOMPO
Dr Adama TRAORÉ

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)
Email : rah@ujkz.bf
Tél. : (+226) 70 21 27 18/78840523

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Volume 1 N° 002 - Juillet 2025

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenyenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Rélouendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORE, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfika SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionylé FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yisso Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béli Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Sommaire

Les racines médiévales de l'analytique : la logique, le langage et la science théologique

Damien DAMIBA..... 9

Art et cinéma d'Afrique : quête identitaire et mondialisation

Calixte KABORE25

L'usage des monnaies multiples comme facteur d'intégration régionale dans le bassin du lac Tchad

Aboukar ABBA TCHELLOU.....37

Corps en mouvement, voix en récit : étude de la migration féminine autonome entre sociologie et fiction

Soumya TALBIOUI55

Décentralisation et contraintes socio-culturelles au Nord-Cameroun : dynamiser les cultures pour le développement local

Yadji MANA71

Le leadership féminin au sein la Confédération Nationale des Travailleurs du Burkina (CNTB) : quelles stratégies de conciliation des rôles ?

Sidkayandé Omer OUEDRAOGO et Yacouba TENGUERI87

Mécanismes endogènes de résolution des conflits fonciers dans la commune rurale de Gounghin (Burkina Faso)

Siaka OUATTARA, Sylvain TOUGOUMA et Lydia ROUAMBA.....105

Constructions discursives sur les connaissances médicales et profanes du sida : expériences et stratégies des malades du sida à Ouagadougou

Boukaré ZIDOUEMBA et Salfo LINGANI.....121

Analyse des logiques d'acteurs dans un essai de moustiquaire au Bénin : entre rigueur scientifique et réalités de terrain

Daleb ABDOULAYE ALFA et Adolphe Codjo KPATCHAVI..143

Analyse sociologique des facteurs explicatifs du faible niveau d'information et de la participation de la population à la scolarisation de la jeune fille dans les villages péri-urbains de la ville de Zinder au Niger

Zabeirou AMANI, Régis Dimitri BALIMA et Aboubacar ZAKARI163

Les nouvelles formes de délinquance virtuelle : la territorialité face à la cybercriminalité	
Maixent Cyr ITOUA ONDET et Stéphane ALVAREZ	181
Migration résidentielle et recomposition spatiale dans la commune rurale de Koubri (Burkina Faso) : Acteurs, stratégies et logiques de relocalisation	
Paul ILBOUDO, Kissifing Tihouhon Rodrigue HILOU et Ramané KABORE	193
L'impact de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés au Maroc sur la réalisation du soi : Cas des centres d'appels	
Maha CHOUIEKH et Driss EL GHAZOUANI.....	209
Discours sur la sexualité : fait de quotidienneté chez les étudiants à Bukavu : Essai d'une praxéologie des identités sociales	
Wakilongo Wa Mulondani F, Nshokano Mwiha Prudence et Mushamalirwa Bahogwerhe Pacifique.....	225
L'échelle du consentement sexuel SCS-R et les risques dans les interactions sociales chez étudiants au Burkina Faso	
Brahima ZIO et Dimitri Régis BALIMA	241
La prise en charge sociale des personnes âgées en perte d'autonomie dans les familles à Ouagadougou (Burkina Faso)	
George ROUAMNA	259

Discours sur la sexualité : fait de quotidienneté chez les étudiants à Bukavu : Essai d'une praxéologie des identités sociales

Wakilongo Wa Mulondani F

Professeur au Département de Sociologie, Université
Officielle de Bukavu
fwakilongowamulondani@gmail.com

Nshokano Mwiha Prudence

Assistante d'enseignement et de recherche au Département de
Sociologie
Université Officielle de Bukavu
prudencemwiha@gmail.com

Mushamalirwa Bahogwerhe Pacifique

Assistant d'enseignement et de recherche au Département de
Sociologie
Université Officielle de Bukavu
pacifiquemusha@gmail.com
pacifiquemushamalirwa@uob.ac.cd

Résumé

Les débats sur la sexualité font partie de la vie des étudiants dans les institutions d'enseignement supérieur et universitaire à Bukavu. Il reste, cependant, la question de savoir les motivations qui pousseraient beaucoup d'étudiants/étudiantes à passer plusieurs heures en train de discuter de la sexualité. Beaucoup de sujets sont restés longtemps intouchables dans les sociétés traditionnelles et l'abondance des sites pornographiques peut justifier la régularité des débats. Ainsi, la recherche portée sur les débats de la sexualité chez les étudiants a été menée sur le site universitaire de Karhale à Bukavu où se trouvent de grandes institutions supérieures et universitaires de la ville. Il s'agit de l'Université Officielle de Bukavu (UOB), de l'Institut Supérieur des Techniques Médicales (ISTM), de l'Université Catholique de Bukavu (UCB) et de l'Institut Supérieur de Commerce (ISC). Les enquêtes ont été menées par une équipe des assistants dans le cadre du cours de la sociologie de la sexualité et de la sociologie de l'identité. Un échantillon de quatre-vingts étudiantes et étudiants a fourni les données traitées par MS Word et la technique l'analyse du contenu à travers ces cinq étapes.

Mots-clés : sexualisation, expérience sexuelle, rationalisation sexuelle et identité sexuelle.

Discourse on sexuality: an everyday fact among students in Bukavu: An attempt at a praxeology of social identities

Abstract

Debates on sexuality are part of student life in higher education and university institutions in Bukavu. However, the question remains as to the motivations that would drive many students to spend several hours discussing sexuality. Many topics have long remained untouched in traditional societies, and the abundance of pornographic sites may justify the regularity of debates. Thus, the research on debates on sexuality among students was conducted at the Karhale university site in Bukavu, which is home to major higher education and university institutions in the city. These are the Official University of Bukavu (UOB), the Higher Institute of Medical Technology (ISTM), the Catholic University of Bukavu (UCB), and the Higher Institute of Commerce (ISC). The surveys were conducted by a team of assistants as part of the sociology of sexuality and sociology of identity courses. A sample of eighty students and students provided the data processed by MS Word and the content analysis technique through these five stages.

Keywords: sexualization, sexual experience, sexual rationalization and sexual identity.

Introduction

Pour peu que l'on soit intéressé à la vie des étudiants en dehors des auditoriums, l'on ne peut manquer d'être frappé par un triple phénomène qui semble caractériser l'université d'un pays émergent, mais particulièrement la République Démocratique du Congo, un pays qui connaît les affres des guerres. L'actualité des compétitions sportives en Europe (La Liga, La copa america, Mercato, L. Messi, R. Cristiano) ou celle des conflits armés à travers le monde (Est de la RDC, Israël *versus* Hamas, Russie *versus* Ukraine...) est préoccupante, mais elle est abordée avec méfiance et spéculations conjoncturelles comme si elle était destinée aux personnes lymphatiques.

Mais, on rencontre les étudiants dans l'éparpillement des analyses politiques sur la gestion de la *res publica*, dans la curiosité portée sur des mouvements mystiques et spiritualistes des jeunes et dans le discours sur la sexualité. Ce dernier est exacerbé par les sites pornographiques distillés sur les réseaux sociaux. Or, ce triple phénomène interpelle les sociologues que nous sommes, c'est-à-dire qu'il nous lance un défi et nous sommes appelés à y répondre par une réflexion et au besoin émettre des perspectives appropriées.

Sera-t-il encombrant et leurrant de traiter les trois sujets à la fois au cours de cette étude. Nous ciblons le dernier qui nous permet de capitaliser une praxéologie (C. Gareau, 2017 ; J. Zielinska, 2022). C'est celui de la sexualité et son implication sur l'identité sexuelle (C Braqua, F. Eboko, 2009) dans les milieux universitaires. Certes, on peut élargir cette recherche à des groupes sociaux similaires tels que les régiments militaires et les recrues dans les centres de formation, les détenus dans

les prisons et les élèves ou les religieux dans les institutions totalitaires (E. Goffman, 1968).

Pour éviter d'entrer dans une étude embrouillée de doctrines ou d'idéologies, nous avons préféré fonder cette analyse sur les faits de discours sur la sexualité dans une orientation pragmatique de la sociologie de l'identité (V. Boussard, 2021). Toutefois, la démarche identitaire qui consiste à attacher les investissements sexuels dans la ville de Bukavu par le biais des questions liées à la sexualité ou au genre lesquelles se heurtent au caractère intime accordé au sexe. Il s'agit de mener une reconfiguration identitaire dans plusieurs ensembles culturels et organisés de représentation socioculturelle. Certes, les questions de pratique de la sexualité adoptées sont inhérentes parfois à la brutalité des interactions entre les étudiants en milieux universitaires. Force est de constater que les catégories du genre et des identités sexuelles sont fréquemment réifiées ; ce qui brouille la perception d'un sociographe.

Les sujets des débats abordés par les étudiants s'inscrivent dans une dynamique culturelle qui se communique dans un langage mitigé et sournois selon les différents milieux de socialisation sexuelle (G. Mensah, 2009 ; J. Blais, 2009 ; C. Caron, 2014 ; F. Bozon, 2001). Ainsi, quelques étudiants, par rapport à ce sujet, restent très superficiels pour ne pas toucher aux sujets sensibles liés à leur identité sexuelle. Aussi, ces mêmes étudiants font preuve de maturité et évoquent la rationalisation du sexe du fait que la conscience sociale exige quelque part certaines vérités et inculcations morales chez les acteurs sexuels. Le discours sur la sexualité des étudiants s'inscrit dans une alternative du maintien de l'ordre socio-sexuel ou d'une liberté de l'identité sexuelle.

En fait, la rationalisation du discours sexuel (W. Béjin, 1992) s'inscrit dans les logiques et faits de la vie quotidienne des étudiants en dehors de toute dialectique retrouvée dans le crime des violences sexuelles. La sexualité ne s'articule pas sur l'horizon ésotérique, mais proprement culturel. Par ailleurs, interroger le discours sexuel des étudiants revient à rechercher en quoi la sexualité imprime un statut particulier à cette classe sociale. En ce sens, pourquoi ne recherche-t-on pas le type d'investissements identitaires (J. Zeiter et G. Bemporad, 2013, pp. 189-206) ou les mécanismes de sexualisation chez les étudiants ? Si nous entendons par la sexualité tous les éléments caractéristiques de l'imaginaire socioculturel et psychanalytique des êtres vivants, cette sexualité converge tendanciellement vers les vocations diversifiées : homosexuelle, hétérosexuelle, bisexuelle et transsexuelle.

Le discours sexuel chez les étudiants tente de gommer les stigmates sur lesquels sont fondées les discriminations liées aux identités sexuelles chez les personnes instruites. Cependant, toute discrimination liée à un quelconque cadre social, université ou institut supérieur, soit-il- demeure inéluctable dans les mœurs congolaises puisque le corps social est substantiellement perçu à l'image d'une hétéro normativité sexuelle (Y. Stevi, 2015). De ce fait, est-il possible de discuter les manières de construire ce corps social en tant que tel et sa mise en scène à une culture réflexive, commutative et à une classe des hommes ou celle des femmes qui cherche à se renvoyer une image idyllique (J. Méreaux, 2020) et surtout narcissique.

Ainsi, cette recherche a l'ambition de circonscrire les milieux d'enseignement supérieur et universitaire comme une référence de

sexualisation et d'orientation sexuelle permanente. Par-delà, l'étude vise à apporter un soubassement documenté à la sociologie de la marginalité, de la sexualité, de l'identité et du genre.

1. Méthodologie

2.1. Zone d'étude

La ville de Bukavu compte plusieurs institutions d'enseignement supérieur et universitaire tant public que privé réparties en diverses sections et facultés avec différents départements et facultés. Il s'observe un dans le secteur éducatif, une prolifération des institutions d'enseignement supérieur et universitaire. Parmi ces institutions, on peut citer l'Université Officielle de Bukavu, l'Institut Supérieur Pédagogique, l'Institut Supérieur de Développement Rural, l'Institut Supérieur de Commerce, l'Institut Supérieur des Techniques Médicales et l'Institut Supérieur des Arts et Métiers, comme étant des établissements étatiques d'enseignement supérieur. À côté de ces établissements étatiques, il s'observe une panoplie des institutions privées d'enseignement supérieur, notamment l'Université Catholique de Bukavu, l'Université Évangélique en Afrique, l'Université Libre des Pays de Grands Lacs, l'Université de la Nouvelle Pâques, Université du CEPROMAD, USK, ULKAT, UDDAC, etc.

Ainsi, la recherche a été effectuée sur le site universitaire de Karhale à Bukavu où se trouvent de grandes institutions supérieures et universitaires de la ville. Il s'agit de l'Université Officielle de Bukavu (UOB), de l'Institut Supérieur des Techniques Médicales (ISTM), de l'Université Catholique de Bukavu (UCB) et de l'Institut Supérieur de Commerce (ISC), comme sites d'enquête.

2.2. Méthode d'échantillonnage

Étant donné, qu'il nous est un difficile de mener une enquête exhaustive et la complexité de la thématique sous-étude, nous avons opté pour les méthodes d'échantillonnage non aléatoire. Par cette méthode d'échantillonnage, nous avons respecté les critères de composition de notre population cible. Nous avons déterminé les sous-groupes qui ont participé à nos entretiens. Ces sous-groupes ont été les jeunes étudiantes et étudiants régulièrement inscrits dans l'une des institutions de l'ESU à Bukavu.

Ainsi, les enquêtés n'ont pas été choisis au hasard, mais en fonction de leur capacité à respecter les critères de sélection que nous nous sommes fixés au départ. Les quotas ont été définis à partir de critères biodémographiques simples : notamment le sexe, l'âge ne passant pas vingt-sept ans, le statut d'étudiant régulièrement inscrit dans l'une des institutions d'enseignement supérieur retenues (carte d'étudiant), avoir la ville de Bukavu comme lieu résidence, la disponibilité à répondre à nos questions, etc., étaient les principaux critères d'inclusion pour participer à cette recherche. Étaient exclus, tous les étudiants qui n'avaient pas de cartes d'étudiants, qui avaient l'âge supérieur à vingt-sept ans et qui n'avaient pas la ville de Bukavu comme lieu de résidence.

Pour constituer notre échantillon, nous avons retenu cinquante pour cent des étudiantes et cinquante pour cent des étudiants à enquêter dans toutes les institutions en raison de vingt étudiants interrogés par établissement. Durant les enquêtes, les sujets interrogés ont été

sélectionnés dans le strict respect des quotas établis. Cette méthode nous a permis de recueillir des avis diversifiés, représentatifs et de tirer des conclusions concernant les sujets interrogés dans son ensemble.

2.3. Outils de collecte et d'analyse des données.

L'entretien avec de jeunes adultes en milieux académiques dans le cadre d'entrevues semi-dirigées a été envisagé pendant les heures creuses des cours. Lors de ces rencontres, les participants ont été principalement invités à s'exprimer sur la manière dont ils abordent (ou ne parlent, pas) des questions et discours au sujet de la sexualité. Pour collecter les données au fil du processus de recherche, nous avons fait recours à un ensemble d'outils méthodologiques, notamment : l'organisation des interviews directives ou *standardisées*.

Avec l'entretien semi-directif, nous avons échangé avec les étudiants et étudiantes sur la manière dont ils abordent (ou ne parlent pas) des questions et discours au sujet de la sexualité. Selon un guide d'entretien bien élaboré, nous arrêtons l'enquête chaque fois que celui-ci voulait déborder du cadre prédéfini ; c'est-à-dire que nous avons veillé à rester strictes dans le cadre de ce guide. Quatre-vingts personnes au total ont été interviewées parmi lesquelles 40 filles et 40 hommes et en raison de 20 étudiants interrogés par établissement.

Par une équipe des collaborateurs, les entretiens ont porté essentiellement sur cinq thèmes. Il s'agit du premier qui portait sur les relations amoureuses chez les étudiants, le second sur la masturbation chez les jeunes et la pornographie, le troisième sur les grossesses non désirées/avortements, VIH/SIDA et MST, le quatrième sur l'homosexualité et l'hétérosexualité et enfin, le cinquième et dernier thème a porté sur les violences sexuelles et celles basées sur le genre. La durée allouée pour chacune était d'environ 45 à 50 minutes avec possibilité de prolongement. Pendant les enquêtes, le critère de sursaturation nous a permis de limiter le nombre des entretiens, c'est-à-dire, nous avons arrêté les entretiens à partir du moment où les enquêtés se répétaient dans les réponses et n'apportaient plus un nouvel élément dans leurs réponses.

Les tranches d'âges de 20 à 23 et 24 à 27 ans étaient plus élevées de cet échantillon parce qu'à partir de 24 ans, les étudiants sont surtout dans les premiers cycles (promotions de recrutement en licence) et s'intéressent plus aux débats du genre sexe, religion et sport. C'est une phase de découverte et d'affirmation de son identité sexuelle. On n'a pas plus considéré les étudiants de la première année de graduat-BAC1) pour éviter le balbutiement dans les réponses, et ce, au regard du fait qu'ils ne se sont pas encore intégrés dans la vie universitaire pour avoir des amis avec qui discuter de la sexualité à travers divers sujets de discours.

2. La documentation

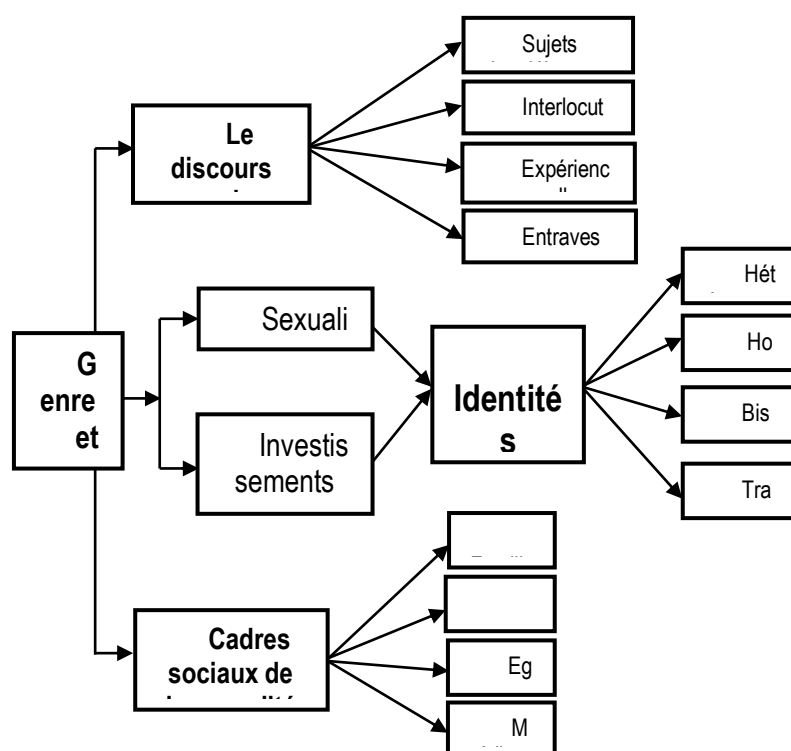
Avec cette technique documentaire, nous avons consulté les documents, les statistiques sociales ou tous les autres écrits (résultats de recherches, revues, mémoires, livres, etc.) contenant des informations sur notre objet d'étude. Nous avons tenté à ce niveau de faire recours aux techniques historiques de critique externe, critique interne ou autre pour recueillir des informations fiables. Il a été question d'en tirer les apports, les examiner et faire un lien avec l'objet

de notre d'étude. Cette technique nous a permis d'asoir une base théorique, et de recenser les différentes orientations théoriques existantes par rapport à ce domaine de recherche et ainsi prendre la nôtre.

Enfin, l'analyse du contenu nous a soutenues dans l'analyse de nos données de cette étude. Nous avons passé à cinq étapes de cette analyse, à savoir : (i) Recueillir, préparer, classer et évaluer le matériel à analyser (ii) les lectures préliminaires (iii) le Choix et définition des codes (iv) le processus de codage et enfin (v) l'analyse et l'interprétation des résultats.

Ainsi, nous avons opté pour cette technique dans le but de nous permettre à bien transformer le discours oral des répondants en un texte afin d'étudier le sens des propos tenus par le répondant. De ce fait, la retranscription de l'interview a été faite à la main, nous avons retenu mot à mot tout ce que dit l'interviewé sans en changer le texte. Ces traitements nous ont permis d'interpréter aisément les résultats et ainsi atteindre l'objectif que nous avons assigné à cette recherche.

3. Le cadre conceptuel et théorique du discours sur la sexualité



Source : Notre propre construction, 2025.

Le discours sexuel rentre dans les formes de discours social, ce dernier selon Angénont (1989) est tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit dans un état de société donné ; tout ce qui s'exprime, tout ce qui se parle aujourd'hui dans les médias électroniques si l'on pose que narrer et argumenter sont deux grands modes de mise en discours.

Les chercheurs comme Méreaux (2020), Stevi (2015), Zielinska (2022) dégagent la problématique principale de la sexualité

d'une jeunesse prise dans l'angoisse de la maladie, de la pauvreté, du célibat et des sentiments amoureux. Les jeunes ont à la fois peu et tout à apprendre dans une société. Comment vivent-ils leur sexualité ? Quel est le rôle des parents ? Cette auteure alterne entre différents comportements des jeunes et ses manifestations ainsi que les dérivations de ces derniers. Selon elle, toutes les études et les sondages actuels vont dans le romantisme. Paradoxalement, face aux images pornographiques véhiculées dans la société, les jeunes sont terriblement romantiques. Ils accordent une importance primordiale aux sentiments amoureux. La relation et la normalité sexuelle sont un questionnement très présent à l'adolescence et qui emprunte des voies différentes selon que l'on est garçon ou fille, hétérosexuel ou homosexuel.

Les lycéens ont souvent un investissement sexuel fondé sur la curiosité, l'attrance physique, l'influence des pairs ou le simple désir d'avoir quelqu'un pour ne pas être toujours seul, plus que sur un réel investissement amoureux même s'il reste possible. L'auteure fait signifier à ce stade que la pornographie joue un rôle déterminant à ce stade et que malgré la sexualisation grandissante de l'espace médiatique et son expression hiérarchisée, le contenu de discours reste toujours incrusté dans les dogmes culturels.

W. Leap (2018) parle du rôle de la sexualité dans la socialisation. L'analyse s'inscrit dans la sociologie de sexualité et décrit les représentations de la sexualité se situant au croisement de différents messages sociaux : médiatiques, familiaux et des pairs. Ces messages définissent la normalité des pratiques discursives : sexualité, genre, identité et sujets connexes. Il s'intéresse aux pratiques d'exclusion -sujets rejetées- dont le *queer* dans les townships de l'Afrique du Sud.

Parlant de la sexualité, G. Rubin (1975) demande que les recherches sur la sexualité restent en dehors du genre en se référant à la conception de Judith Butler qui affirme le rôle central de la sexualité dans la construction du genre, incitant à travailler les concepts de « matrice hétérosexuelle », d'« hégémonie hétérosexuelle » et d'« injonction à l'hétérosexualité ». Plus fondamentalement, c'est à l'identité conçue comme expérience et non comme « substance ».

Steinberg (1983) relève les imprécisions constatées actuellement dans la dénomination de l'identité sexuelle qui recouvre au moins trois composantes différentes et même indépendantes telles que l'identité du genre définie par R. Stoller (1968) comme le sens de soi en tant qu'être sexué. De ce fait, l'identité sexuelle serait réservée aux différences biologiques tandis que l'identité du genre et le rôle du genre relèvent des phénomènes psychologiques tels que les affects, les pensées ou le fantasme et sont modifications post-natales.

Dans cette série des dénominations de l'identité sexuelle, l'auteure cite ses prédécesseurs comme Locksley, Colten (1969) voire Money, Ovesey et T. Person (1973) dans la position où le rôle du genre concerne les activités non génitales et non érotiques parce que Orlofsky prend le rôle du genre comme un phénomène purement socioculturel. À contrario, S. Pyke (1982) étudie le développement psychosexuel et attribue les variations physiologiques au processus de socialisation.

Notre démarcation dans cette étude réside dans le sens de vouloir faire des débats de la sexualité aujourd'hui une occasion d'enrichissement et d'ouverture des questions sur les identités

sexuelles. En nous référant à la jeunesse universitaire, une élite et une catégorie sociale plus active sexuellement et au regard du fantasme hétérosexuel, nous avons ainsi souscrit à l'expression de libre orientation sexuelle.

3. Résultats

3.1. Les sujets abordés au cours des débats sur la sexualité

Ainsi, nos enquêtes ont trouvé que ces étudiantes et étudiants abordent plusieurs thématiques, notamment les sujets portant sur les relations amoureuses entre eux, la problématique de la masturbation chez les jeunes et la pornographie, les avortements, les maladies sexuellement transmissibles et les grossesses non désirées, etc. Analysons certaines de ces thématiques.

3.1.1. Les relations amoureuses chez les étudiants

À Bukavu, les sujets abordés par les étudiants et étudiantes en dehors de l'auditoire sont dominés par les relations amoureuses (amitié et fiançailles) entre étudiantes et étudiants, entre les étudiantes et les enseignants et entre les étudiantes et les amis de la cité qui sont les commerçants, les athlètes, les politiciens et les militaires. Lors des entretiens, la majorité de personnes interrogées a estimé que les relations amoureuses entre étudiants relèvent à leurs débuts du libre choix et des affinités, mais dès lors qu'elles s'effectuent entre enseignant-enseigné, les normes sociales, les lois et les conventions prennent une place très importante. Ce qui fait qu'il ait des limites de la part des apprenants à aller vers les enseignants et vice-versa, comme affirmé lors des entretiens :

Je préfère de temps en temps aimer ou entrer en relation amoureuse avec un enseignant au sein de notre université. Je vois les beaux qui m'intéressent et je tente même de les séduire. Mais, quand j'essaie de réfléchir et voir plus loin ce que cela représente, je me sens un peu limité. J'ai peur de ce que les collègues diront de plus sur moi et pourquoi pas les autres enseignants.

Quand je discute les questions amoureuses avec une collègue, je le fais avec aisance et sans complexe. Je me sens souple à partager mon expérience avec mes collègues et certaines collègues me partagent aussi leur expérience. Ceci nous permet de perfectionner davantage même notre identité amoureuse.

Par contre, nos recherches recueillent que les relations avec les copains et amis qui ne sont pas d'un même auditoire ou institution sont, elles, fondées principalement sur des affinités, librement établies, maintenues, éventuellement un jour terminées et une ouverture d'esprit, telle que repris dans cet entretien réalisé avec M. J. :

je préfère entretenir une relation amoureuse avec un Monsieur qui n'est pas de notre auditoire. Chaque fois que je suis en relation amoureuse avec quelqu'un de notre auditoire, je ne me sens pas à l'aise ; surtout quand nous avons fait un acte intime, j'ai du mal à venir à l'auditoire le jour suivant. Je crains que le monsieur ait informé ses amis de notre auditoire.

3.1.2. La masturbation, pornographie chez les jeunes, l'homosexualité et l'hétérosexualité

Lors des entretiens, certains sujets interrogés ont soutenu avoir discuté les thèmes portant sur la masturbation et l'homosexualité et que ces thèmes sont abordés avec réserve par les étudiants et entre eux-mêmes. Ils ont affirmé avoir un langage codé, un jargon technique utilisé pour discuter de la masturbation à l'auditoire et pour que les non-initiés ne s'en sortent pas, comme repris dans cet entretien réalisé avec NC –J : *« Pour évoquer le débat sur la masturbation chez les garçons de notre auditoire, nous utilisons un concept technique approprié à l'ensemble de l'auditoire. C'est le concept de "Kifebisme", qui découle du savon "kifebe" ; c'est-à-dire que les garçons utilisent le savon "kifebe" pour se masturber. ».*

« Par contre, pour évoquer le même débat chez les filles de l'auditoire, nous utilisons les concepts de "muguli", "bafana", "tige", "nyare", "mupini", "chouchou", "bustru", "busta". Quand je constate qu'une camarade est très déconcentrée ou très fatiguée pendant les heures de cours, j'utilise seulement le concept de "nyare, busta, mupini ou tige", pour lui signifier si elle s'est masturbée ou faire l'amour avant de venir au cours. Lorsqu'elle passe beaucoup des temps à manipuler son téléphone durant les heures de pause, je pose tout simplement la question de savoir si elle regarde le "muguli, le bafana" ; pour dire les vidéos pornographiques ».

En tout état de cause, la nature des interlocuteurs invités paraît sélective et présente une certaine méfiance à l'égard de quelques co-débateurs au sujet de la pornographie et la masturbation.

4. La problématique des grossesses non désirées/avortements, VIH/SIDA et MST

Il y a des enquêtés qui ont avancé que leurs discours portent sur les grossesses et les avortements chez les étudiantes, les maladies sexuellement transmissibles et le VIH/Sida. Ils ont estimé qu'abordant ces thématiques, cela leur permet de se prévenir des MST dans leur vie académique et dans leurs relations intimes comme repris dans cet entretien réalisé avec Mademoiselle J N :

« Entre les filles de notre auditoire, nous discutons souvent sur les possibilités de promotion de pratiques sexuelles moins risquées, sur comment utiliser le préservatif, le planning familial et l'auto-éducation en matière de comportement et pratiques sexuelles afin que nous ne puissions pas tomber dans une grossesse, erreur de ne pas finir nos études. L'utilisation d'une méthode de contraception par exemple permet aux étudiantes que nous sommes d'éviter les avortements à risque et toutes les complications qui vont avec ».

« Je discute de temps en temps sur les grosses non désirées et non protégées, car j'ai un jour été victime ; je connais comment ces dernières perturbent la vie d'une jeune fille, entraîne la morbidité et facilitent la transmission des infections, notamment le VIH. Les avortements provoqués et les grosses non protégées favorisent des maladies sexuellement transmissibles et qui à leur tour provoquent des complications avec des séquelles, telles que la stérilité, le cancer du col de l'utérus, une mortalité prématurée, la syphilis congénitale et les autres dangers non énumérés ici ».

5. Les violences sexuelles et celles basées sur le genre en milieu académique

Une autre frange des enquêtés a estimé que c'est plutôt les questions de violences sexuelles qui occupent la plupart des débats des étudiants en dehors de l'auditoire. Lors des entretiens, certains étudiants ont affirmé :

« Nous sommes souvent victimes d'un environnement d'apprentissage non défavorable de la part de certains enseignants. Ce qui nous pousse même à aborder de temps en temps les discussions à l'auditoire sur les violences basées sur le genre. Il y a certains enseignants qui nous traitent avec injustice et oublient que l'environnement d'apprentissage non favorable, les préférences sociales et les traitements injustes sont des facteurs qui défavorisent les violences basées sur le genre en milieu académique ».

Ceci montre donc combien de fois les enseignants devraient établir un climat de paix et d'harmonie avec les étudiants qui leur sont assujettis sans aucune forme de violence. Ils ne devraient pas entre autres privilégier certains étudiants sur base du sexe.

D'autres enquêtés ont estimé que la faible qualité de l'environnement social d'apprentissage n'est pas l'unique facteur à la base de violences basées sur le genre en milieu académique. À cela s'ajoutent les facteurs socio-culturels basés sur la domination masculine ou l'acceptation de la violence, comme le reprend cet entretien réalisé avec Mme N K-G.

« Dans les sociétés traditionnelles, la femme se trouvait un peu dévalorisée par rapport à l'homme. Cette croyance a encore d'ampleur au sein de nos communautés universitaires et dans la famille où l'homme cherchait toujours à primer sur la femme. Il est donc vrai que dans nos auditoires, certains étudiants du sexe masculin se prennent supérieurs par rapport à leurs collègues filles bien que ces dernières soient les aînées. Ainsi donc, les étudiants garçons cherchent à dominer les filles à l'auditoire. Malheureusement même, certaines filles l'acceptent et certains enseignants prennent cela comme soubassement pour discréditer les étudiantes faibles ».

Il sied de signaler que les interlocuteurs privilégiés par les étudiants et étudiantes sont les autres étudiants. Cela a été soutenu par la majorité des réponses des étudiants ou les débats des jeunes pour jeunes. Les jeunes à la cité constituent une autre catégorie des interlocuteurs tandis que les étudiants n'expriment aucun intérêt de rencontrer les autorités quelconques pour parler de la sexualité. Peut-être les autorités religieuses : pasteurs et curés, dans le cadre de l'éducation sexuelle pour une orientation conjugale.

Également, quant à l'expérience sexuelle des sujets interrogés, il a été constaté que la majorité des étudiants et étudiantes ont acquis l'expérience sexuelle depuis la cité : les raisons avancées sont surtout liées à la curiosité de l'adolescence, la pauvreté, le viol chez les filles tandis que les garçons l'ont acquise par souci de prouver leur virilité soutenue par l'argent de poche ou frais d'études, les rituels initiatiques requis pour une tranche d'âges.

D'autres ont déclaré avoir vécu une expérience sexuelle avant d'arriver à l'université, une petite portion des étudiants a affirmé n'avoir pas pratiquement expérimenté le sexe et les filles sont parfois ignorantes ou en retard. Quelques étudiants estiment que la question est sans objet comme elle rentre dans la vie privée d'un étudiant et la peur de s'ouvrir à l'autre sexe. C'est dans cette dernière catégorie ou nous avons retrouvé certains étudiants qui n'ont pas répondu, car ils estiment n'avoir pas compris l'importance de la question.

À la question de savoir, pourquoi ces étudiants s'abstiennent de tout débat autour du sexe, certains de nos interrogés ont estimé qu'ils ont honte ou la pudeur de discuter de leur intimité. Ils se sentent limités des sujets abordés par les co-débatteurs qui, parfois, appellent « le chat par son nom ». Il s'agit de nommer les organes sexuels dans la langue locale. D'autres souhaitent que les discours sur la sexualité doivent être tenus séparément et non dans les groupes mixtes où les filles auraient honte de « s'éventrer », c'est-à-dire parler ouvertement de leurs vies intimes. C'est à ce niveau où certains étudiants nous ont affirmé que les lieux et les moments choisis ne sont pas bien indiqués. Ils déclarent être venus étudier et pas pour discuter des banalités.

Toutefois, les étudiants interrogés ont affirmé l'existence des aspirations que devrait revêtir le discours sexuel chez les étudiants et étudiantes. Ainsi, la plupart ont estimé que le discours sur la sexualité servirait pour sensibiliser les jeunes contre les agressions sexuelles et le respect du genre. D'autres parlent de l'abolition des mythes sexistes, les us et les coutumes rétrogrades, à la préparation de la vie conjugale et que le discours sexuel constitue une matière de la sexualité.

4. Discussion

La discussion porte sur trois observations assorties de quelques orientations sociologiques. Il s'agit d'une confrontation entre les résultats de travail de terrain et les interprétations que rencontrent les postulats qui structurent la connaissance en sociologie de l'identité (Dubar, 2015). En effet, la différence entre le discours sexuel et la pratique sexuelle chez les étudiants et étudiantes, les cadres sociaux de la sexualité relèvent les avantages et les inconvénients et enfin les identités sexuelles camouflées.

1° Une sexualité initiatique et discursive

Les sociétés humaines ont toujours tendance à contrôler l'entrée des jeunes dans la sexualité en fixant un cadre institutionnel, le mariage, pour tracer l'accès à l'intimité et à la sexualité. C'est par les rencontres fortuites et non encadrées que des agrégats des étudiantes et étudiants se forment pour parler et pour éviter de « désocialiser la sexualité » (Stevi, 2015 et Pieuchot, 2012). En effet, le discours sur la sexualité, fait quotidien, se résume en une forme de panique morale et sanitaire pour amener les jeunes à préparer une bonne vie conjugale et à éviter les maladies sexuellement transmissibles ou les grossesses non désirées.

Les débats sur les violences sexuelles sur les sites universitaires occupent les étudiants lorsqu'il s'agit des analyses sur les informations récoltées dans les zones aux conflits armés ou post-conflits armés. Encore, comme une sexualité initiatique et discursive (Carion, 2019), ces débats dans les couloirs ou les homes et dans les

paillotes ouvrent une sexualisation voire une hyper sexualisation des étudiants compte tenu des proportions obtenues par les enquêtes. Certains enquêtés ont connu le sexe depuis qu'ils sont étudiants ou étudiantes à l'université ou dans une institution d'enseignement supérieur et ils l'ont eu avec des partenaires sexuels résidents à la cité ou appartenant à la communauté universitaire.

La masturbation est exprimée et les grossesses indésirées/avortements prennent des sujets débattus. Le fantasme juvénile auquel s'ajoutent les sites pornographiques exacerbe la propension au discours sexuel chez les universitaires et pousse parfois les étudiants et étudiantes à la pratique de la sexualité.

2°Le cadre de sexualisation

S'agissant des cadres d'information et de formation à la sexualité, les critiques formulées aux milieux universitaires vont dans le sens de la dépravation des mœurs. Alors que ces milieux assurent le relais éducatif des responsabilités parentales. Les débats sur la sexualité sont difficilement organisés dans les familles tout simplement parce que les sujets qui portent sur le sexe sont considérés comme tabou, relevant de l'impudicité. Il n'y a pas des théories et la pratique est inimaginable. Le vocabulaire de l'enseignant-parent est bloqué par la grossièreté des concepts alors qu'un jargon étudiantin véhicule plusieurs messages entre les partenaires sexuels.

Les membres de la famille vivent habituellement séparés selon le genre masculin et féminin d'où, par occasions, les parents glissent un conseil aux enfants bien sûr dans les cadres bien séparés et la mixité des apprenants constitue une gêne. Les enfants et les jeunes s'informent dans la rue, à l'école, à l'église et actuellement à travers les médias : réseaux sociaux, radios et télévisions (Carion, 2019 ; Sohn, 2001) comme à l'école faute de cadres formels et de programmes appropriés. Le discours devrait s'inspirer d'un vocabulaire approprié et des concepts inhérents à la discipline tirée de manuels appropriés et des enseignants préalablement formés.

3°Les tendances actuelles de la sexualité

Un dernier aspect de ces discussions porte sur les identités sexuelles des étudiants et étudiantes sur les sites universitaires. En effet, il existe de nombreuses identités sexuelles et différentes telles que l'hétérosexualité, attirance pour le sexe opposé ; l'homosexualité ou l'attirance pour le même sexe ; la bisexualité ou l'attirance pour les deux sexes et l'asexualité pour signifier l'attirance à aucun sexe. Maintenant, les discours de la sexualité engagent plusieurs tendances et les débats sur la sexualité sont révélateurs de ces appartenances identitaires.

La socialisation de la sexualité (Schelsky, 1976) constitue également une rupture, mais aussi une ouverture vers la liberté sexuelle. Les investissements sexuels sont étouffés par les mœurs sexuelles qui discriminent et condamnent l'homosexualité et tous les attributs connexes (Leap, 2018). La consommation des stupéfiants, la situation des sans-abris, la coiffure féminine, l'attribut de « pédés » sont des tares sociales qui traduisent la délinquance sexuelle. Cependant, les mécanismes d'investissements identitaires chez les

étudiants restent cette observation des sites pornographiques, les fréquentations amicales et les voyages.

4°Le rapprochement de la sexualisation à des notions voisines

Le discours de la sexualité et les cadres sociaux de la sexualité peuvent utiliser les mêmes ressorts sociologiques. Au début, le discours de la sexualité, selon Michel Foucault (1976), était l'apanage des religieux et des sages et ne laissant pas aucun choix aux débats séculiers lesquels désormais contribuent à la promotion de la *scientia sexualis*. Alors que l'usager du sexe est libre de s'engager sur une identité de son choix et cela ne devrait pas faire l'objet d'une discrimination/marginalisation sociale quelconque. Cette réinvention culturelle est fondée sur la nécessité d'une définition de cadres sociaux de sexualisation dans les sociétés en transition culturelle. La sexualisation est un processus rattaché à un système social puisqu'elle dépend des investissements identitaires véhiculés à travers les cadres sociaux. Sans les cadres sociaux, la sexualisation ne marcherait pas et porterait les germes de dépersonnalisation qui entame toute démarche d'intégration sociale.

La mauvaise inculcation sexuelle relève des préjugés et des stéréotypes qui sont faux parce qu'ils sont dénués de tous les arguments sur l'intégration et crée un antagonisme fonctionnel. Alors que la sexualisation, comme un des mécanismes de la socialisation, souscrit à la sériation des concepts, à l'élaboration des méthodes et des théories, à l'arrêt d'un programme et à l'identification du profil des encadreurs. Dans ce sens, l'hyper sexualisation agit en mode de violence mentale et verbale impulsée parfois par l'addiction à des substances psychoactives, par l'influence des sites pornographiques et par la mauvaise compagnie. La décision est dictée par le contexte social, politique et économique.

Conclusion

L'université en tant qu'agence de révolution sexuelle et l'analyse du discours sur la sexualité dans les milieux universitaires s'inscrivent dans le champ de la sociologie de l'identité bien sûr et ses motivations tiennent à des investissements identitaires diversement observés chez les étudiants. La présence des motivations influence la qualité des interlocuteurs avec lesquels les sujets sont souvent abordés. Ce sont surtout des thèmes se rapportant aux violences sexuelles et celles basées sur le genre, à la prostitution des étudiantes avec l'aspect des notes sexuellement transmissibles, aux maladies sexuellement transmissibles, aux fiançailles, etc. Bien que la sexualité soit réduite par un nombre des thèmes et des concepts dans le contexte africain, certains de ces derniers sont plus abordés par des étudiants que d'autres. La sexualité se présente comme un phénomène social qui suscite des questions de curiosité tant conjugale qu'extra conjugale.

Dans ce cas, chez les étudiants, la rationalisation de la sexualité est une dynamique qui se pose sur plusieurs déterminants qui, d'origine sociale, peuvent établir un ordre dans la perception de l'identité sexuelle. C'est aussi un facteur culturel qui s'inscrit plus dans les milieux urbains que dans les milieux ruraux et cela du fait que

sa perception est souvent confondue aux appréhensions sexologiques ou aux séances d'éducation sexuelle.

Par discours, entendons, l'existence d'un langage codifié propre à une catégorie sociale par rapport au reste de la population d'une cité ; c'est un argumentaire de décryptage de l'âge, des conditions de vie d'espérance, des conférences de jeunes du type libération sociale. Il est le primat d'une identité sexuelle construite sur un fond des interactions quotidiennes. À ce niveau, la sexualité et l'identité peuvent être en corrélation, la première comme étant la praxéologie de l'identité estudiantine (Pieuchot, 2012). Un point qui nous paraît utile à dégager également c'est la sexualité comme tendance ou aventure, système préféré ou suivi par une catégorie sociale ou des théoriciens d'une part, et d'autre part, l'expérience sexuelle. Certes, nous trouverons rarement des sociologues de la sexualité capable de nous fournir des recherches sur la sexualité estudiantine et a fortiori celle qui se rapporte aux étudiants dans un pays en proie aux guerres et conflits armés récurrents. Il convient de préciser que notre ambition est de mentionner que l'identité se dévoile dans le discours et la catégorie sociale ; la sexualité dans les relations et des euphories juvéniles et non dans les médias tels que les réseaux sociaux comme Skype, WhatsApp, Facebook... Enfin le discours sur la sexualité chez les étudiants est loin d'avoir les fonctions sociales qui ne lui sont dévolues que vers les problématiques épicuriennes (Carion, 2019).

Références bibliographiques

- Angenot. Marc. (1989). Un état de discours social, Montréal/Longueuil, Le Préambule, 1989.
- Bejin. André. (1992). Psychanalyse, sexologie et rationalisation de la sexualité, Chapitre IV dans Le nouveau tempérament sexuel. p. 57-100.
- Boussard. Valerie. (2021). « Je » de société. Sociologie de l'identité individuelle, Paris, Armand Colin, Coll. « Sociologia ».
- Bozon. Michel. (2001). Les cadres sociaux de la sexualité dans Sociétés contemporaines, Champ psychosomatique, 2001/1-2 (n° 41-42), p. 5-9.
- Braqua. Christophe. et Eboko. Fred. (2009). La fabrique des identités sexuelles dans Autre part 2009/1(49), p. 3-9. sur <https://www.cairn.info> » revue.aut.
- Butler. Judith. (2020). La matrice hétérosexuelle et la mélancolie du genre sur <https://www.cairn.info> » revue.aut : consulté le 19 juillet 2024 à 16 h 38 min
- Carion Stéphanie. Comment les jeunes vivent-ils leur sexualité au XXI^e siècle ? Disponible sur www.la-libre.be consulté le 16/02/2019 à 20 h 47 min
- Caron, Christine., (2014). Vues, mais non entendues. Les adolescentes québécoises et l'hyper sexualisation. Québec, Presses de l'Université de Laval.
- Daoust Valerie. (2005). De la sexualité en démocratie. L'individu libre et ses espaces Identitaires, Paris, PUF.
- Dubar Claude. (2015). La socialisation comme construction sociale de la réalité dans La socialisation, Chapitre 4, p. 79-102. Collection U, Ed. Armand Colin.
- Foucault Michel. (1976). Histoire de la sexualité, tome 1, La volonté de savoir, Paris, Gallimard.

- Gareau Blanchar (2013). *Sociologie de la sexualité* (3e éd.). Paris : Armand Colin, 2013.
- Taylor Gayle Rutherford. (1975). « Le marché aux femmes. "Economie politique" du sexe et système de sexe/genre ». sur <https://journals.openedition.org> ».
- Goffman. Erving. (1968), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Les Éditions de Minuit. et le changement social », *Revue électronique de Psychologie Sociale*, "1", pp. 19-33.
- Kaufmann. Jean-Claude. (2008). *L'invention de soi. La théorie de l'identité*, Paris, PUF.
- Larose Véronique. (2016). *Analyse du discours d'intervention sur l'hyper sexualisation au Québec : une réflexion critique exploratoire*, Université du Québec à Montréal. Récupéré d'Érudit.
- Leap William. (2018). *Linguistique guère, sexualité et analyse du discours dans Glad*, *Revue sur le langage, Le genre, Les sexualités* (n° 26), p. 33-48.
- Licata Laurent. (2007). « La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : le Soi, le groupe », *Revue électronique de Psychologie Sociale*, "4", pp. 33-56.
- Mereaux. Julie. (2020). *La codification de la beauté chez les homosexuels masculins parisiens*, dans *Champ psychosomatique* 2002/2, (n° 26) Paris, pp. 67-80.
- Morin Laurent. (2019). *Le sexe de la sexualité analyse comparée des discours traitant la sexualité sur les plateformes web de la presse magazine féminine et masculine*, Montréal Université du Québec.
- Pieuchot. Christine, Mylène. Garo et Pressart. Fabienne. (2012). *Les manifestations de la sexualité dans les établissements spécialisés. Première partie : Repères sexualité, inconscience et droit dans VST-Vie Sociale et Traitements* 2012/2 (n° 114), p. 74-79.
- Steinberg Mireille. (1983), *Remarques sur les origines de l'identité sexuelle*, *Revue de la santé mentale*, vol. 8, n° 2, novembre 1983 sur <https://doi.org/10.7202/030185ar>
- Stevi Jackson. (2015). *Genre, Sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéro normativité*, traduit de l'anglais par Christine Delphy, dans *Nouvelles Questions Féministes* 2015/2 (vol.34).p. 64-81. Sur <https://www.cairn.info> ».revue 2024.
- Wakilongo. Flavien. (2015). *Le viol et les violences sexuelles au Sud-Kivu. Analyse d'une pratique pour une contribution à la sociologie de l'identité*. Thèse de doctorat en Sociologie, Université de Kinsangani.
- Zeiter. Anne-Christel. et Bemporad. Chiara. (2013). *Identité et investissement dans l'acquisition des langues. Une traduction de l'introduction d'Identity and Language Learning de Bonny Norton*, *Revue de linguistique et de didactique des langues*, p. 189-206, <https://doi.org/10.4000/lidil.4119>.
- Zielinska Anna. (2022). *Une procédure plutôt qu'une théorie : les praxéologies de Kotarbinski et de Garfinkel*, 173-188, *Travaux d'histoire des sciences et de philosophie sur* <https://journals.openedition.org> ».